

et meurent sur le seuil. Dans l'intérieur est un riche salon, confortable et douillet, splendiblement décoré, tout doublé de moelleux tapis, et rempli de ce que le luxe invente. Là, point de fleurs ; mais des objets d'art ornent les consoles, de beaux tableaux couvrent les tentures. Point du jour de ce matin de printemps ; mais un grand feu, entretenu avec soin, jette autour de lui des lueurs d'incendie. Auprès de l'âtre, et se chauffant frileusement, est un homme déjà âgé, au front chauve et chagrin. Il est enveloppé de fourrures et d'une épaisse robe de chambre. Devant lui est une table couverte de papiers, de billets de banque, de grands livres noirs de chiffres. Mais d'une main il repousse tout cela, et vient de s'étendre dans sa chaise longue, les pieds entre les brasiers rouges. Telle est la scène.

A ce moment, quelqu'un entra. C'était Denis, ancien employé de la maison Desvernaux et Cie, et resté depuis l'ami, le conseiller, l'homme d'affaires, presque l'ange gardien de Philippe Desvernaux, le fils de son ancien patron, et avec lequel il avait travaillé autrefois dans l'ancienne maison. C'était une nature d'élite, pleine d'abnégation, de délicatesse et de loyauté, et d'autant plus admirable qu'elle s'ignorait elle-même dans sa candide humilité. Denis eût été très-étonné si on lui eût parlé de son mérite, lui qui ne s'en prétendait aucun ; mais on ne lui en parlait jamais, on n'y songeait même pas. Ceux qui l'entouraient trouvaient tout naturel qu'il se dévouât, qu'il fût toujours serein et bienveillant, qu'il n'occupât jamais de lui. Ainsi trop souvent va le monde ; on prend les gens pour ce qu'ils se donnent, et non pour ce qu'ils sont réellement.

—Et bien, monsieur Desvernaux, comment allez-vous ce matin ? demanda-t-il en entrant.

—Mal, répondit Philippe sans se retourner. Je ne dors plus, c'est mauvais signe. Je suis tout dégoûté, Denis,

Allons donc, allons donc, Monsieur ! N'ayez pas de ces idées-là !

—Je sais ce que je dis, interrompit le malade en s'agitant dans son fauteuil ; je suis blessé à l'aile, je te dis. Oh ! après tout, continua-t-il d'un air sombre, que m'importe ! autant vaut en finir maintenant que plus tard. Je suis las de vivre ; tout m'ennuie, tout m'est à charge ; personne ne me regrettera, d'ailleurs..

Le bon Denis, debout et immobile, regardait d'un air tout triste son vieux maître et ami, qui lui paraissait, en effet, plus souffrant que la veille, et... qui sait ? peut-être bien sur la pente fatale. Il se sentit mordre le cœur par une vive inquiétude, et demeura quelques instants sans parler. Son front était chauve aussi ; sur son visage, comme sur celui de Desvernaux, des rides précoces s'étaient depuis longtemps creusé de profonds sillons ; mais derrière ces ruines rayonnait la vie ; l'espérance n'avait point déserté ce regard loyal et bon ; l'âme immortelle lançait de toutes parts, à travers ce corps flétri, ses feux divins, toujours jeunes, plus vivifiants et et encore plus désirables que ceux qui, à cette même heure, éclataient dans le beau ciel d'avril.

Enfin, d'une voix mal assurée, il dit :

—Si vous essayiez de sortir, monsieur Desvernaux ? Il fait très-doux aujourd'hui.

—Doux ? Vous trouvez qu'il fait doux aujourd'hui ? Mais vous êtes fou ! Je gèle, moi, je gèle. Ayez la bonté de sonner, qu'on apporte du bois.

Quand on eut ranimé et attisé le feu, Denis reprit, avec un air plus joyeux qu'il essaya de communiquer :

—A propos, monsieur Desvernaux, je vous félicite ; votre spéculation est magnifique. Trente mille francs net ! c'est superbe ! Ah je vous assure que j'en suis bien content.

—Hum !.. trente mille francs, soit ; mais qu'est-ce que je vais en faire à présent ? Où voulez-vous que je les mette ? Où les cacher, dans ces temps d'inquié-